

LE MARIE COUSU.

A mon goût, c'était un vilain tour que les jeunes gens jouèrent à Jean-Baptiste L'amoureux, le soir de ses noces ; mais, pour dire la franche vérité, la tentation était presque irrésistible. Il était difficile pour eux de faire autrement. Je vais vous dire comment la chose est arrivée et telle qu'elle est arrivée, ni plus, ni moins.

Baptiste était toujours le mieux habillé du village ; toujours en limanché et ganté ; une vraie fillette par ses manières, et qui essayait toujours de parler dans les termes.

Il était par dessus tout, modeste et scrupuleux, une vraie sainte nitouche. Eh bien ! quand vint le jour de son mariage, il était habillé comme une vraie montre de tailleur, rien ne manquait à son accoutrement. Son pantalon surtout était la partie intéressante de sa personne : il faisait, on ne peut mieux ; il était coulé comme un gant de peau. Introduit dans son habillement, Baptiste était fier comme une douzaine de paons pris ensemble.

— Quel joli pantalon ! mes amis, dit-il, en se carrant et se revirant comme une girouette, aux deux jeunes gens qui devaient être ses garçons d'honneur.

— Splendide ! éblouissant ! repliqua Thomas Larose. Je n'ai jamais vu son semblable. Mais, dis donc Baptiste, ne penses-tu pas qu'il est un peu trop petit qu'il ne te serre pas trop ? Je pense que tu vas avoir des difficultés à te plier ; qu'en penses-tu ?

— Bah ! ne crains rien ! Il est aussi, facile qu'un vieux gant. Vois.

Pour prouver son assertion, il se plia assez pour faire toucher des doigts à ses souliers trois fois reluisants, et crac ! crac ! on entendit aussitôt, comme quelque chose qui se déchire.

— Tonnerre ! exclama Baptiste, se portant immédiatement les mains en arrière où une déchirure du haut en bas venait de se faire. Mille tonnerres ! mon pantalon est déchiré, comment faire ?

— Ça m'a l'air à ça qu'il est déchiré, répondit Jacques Couture, le visage violet, à force de se retenir de rire.

Mais nous n'avons pas le temps d'en avoir un autre. Il ne manque plus qu'une heure pour la messe, et nous avons un mille à faire. La voiture qui attend aussi.

— Que vais-je faire ? que vais-je faire ?

— Tiens, Baptiste, si le mien te faisait, je te le prêterais avec plaisir ; mais il est à peu près trois fois trop grand ; il t'irait comme une chemise sur un piquet. Je ne vois pas d'autre moyen que de le faire recoudre.

— Y penses-tu ! qui pourrait le recoudre, où il est déchiré, Thomas.

— Eh bien ! je suis un peu tailleur et je pense pouvoir le reprendre si bien que ça ne paraîtra pas. Attends moi un instant : je vais me procurer une aiguille et du fil.

— Tu le peux ! Que le bon Dieu t'en bénisse.

— Bas l'habit ! commanda Thomas lorsqu'il fut de retour, avec une aiguille et du fil. A présent, couche-toi à plat ventre sur le lit et je vais l'arranger ça aux petits oignons.

Baptiste obéit ; le pantalon fut recousu, et on attachait, avec un épingle, la queue

de l'habit, afin de cacher les points. Le reste de la journée se passa, comme se passe une bonne noce : à rire à chanter, et à danser. Baptiste conduisit son épouse à la chambre nuptiale.

Il n'y avait plus qu'une faible lumière, dans la chambre ; mais il y en avait suffisamment pour permettre à Baptiste de jeter un regard timide au fond de l'appartement, et y voir le plus joli visage du monde, aux lèvres roses, aux charnants et aimants yeux bleus, et aux cheveux noirs comme de l'ébène ; ce visage si charmant regardait, à demi-caché, par-dessus les couvertures, blanches comme la neige. Baptiste baissa la lumière complètement et se dépêcha de se déshabiller.

Il fit sauter son habit, son gilet, sa cravate et son col et un clin d'œil, jusqu'à ses souliers et ses bas ; mais le pantalon ne voulait pas descendre. Plus il essayait moins ça venait, quoiqu'il tirât dessus durant toute une demi-heure.

— Oré mille tonnerres ! murmura Baptiste.

— Qu'as-tu, mon cher ? demanda la mariée, ignorant l'embarras du marié.

Ce fut un moment de désespoir ! Baptiste se trouva complètement hors de lui même ; et, oubliant sa timidité naturelle, il s'écria :

— Madeleine, ce damné Thomas Larose m'a cousu mon pantalon, mon caleçon, ma cami-ole et ma chemise, tous ensemble, de sorte que je me trouve dans l'impossibilité d'en sortir.

— C'est trop malheureux. Attends un peu, mon cher.

Un petit pied nu se montra d'abord, et, tout à coup, la forme blanche de Madeleine se dessina dans l'ombre. On ralluma la lampe ; on trouva une paire de ciseaux et Baptiste fut mis en liberté.

Quoique Thomas ait affirmé qu'il n'avait pas voulu lui jouer un tour, Baptiste lui en a voulu bien longtemps.

— (" Nouvelliste ")

Restaurant Français:

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.

Prix modérés.

13 Octobre.

2-k

ROCHESTER LAGER BEER

Toujours en quart au " Restaurant du Prince Arthur, " 88, Rue St. Laurent.

Jardin attaché à l'établissement.

LUNCHES à toutes heures. HUITRES apprêtées de toutes les manières.

E. LARIN, Propriétaire.

6 Octobre.

1-q p

Maison Notre-Dame.

E. MATHIEU & FRERE, Marchands-Epiciers, VINS, LIQUEURS, EPICERIES de choix en gros et en détail, No. 77, Rue Notre-Dame, Montréal.

EUCLIDE MATHIEU. AIMÉ MATHIEU.

6 Octobre.

1-q p

MAISON FORTIN.

VINS et LIQUEURS de choix. BUFFET pour Huitres et Cigares importés.

SALLE DE BILLARDS.

COIN DES RUES NOTRE DAME ET ST. GABRIEL.

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN, Propriétaire.

6 Octobre.

1-q p

LE SAZERAC

RESTAURANT ET CAFÉ FASHIONABLE

Vient d'être ouvert

Au No. 299, Rue Notre-Dame

Vins les plus célèbres, Liqueurs de premierre classe, Cigares de la Havane, etc.

LUNCH tous les jours de midi à 3 heures p.m.

P. POULIN, Propriétaire.

N.B.—M. J. E. HERU tient au " Sazerac " un débit de tabac et de cigares de premier choix. On demande une visite.

6 Octobre.

1-q p

En allant acheter vos Chaussures chez

FOGARTY & FRERES.

N'oubliez pas d'aller chez

ARTHUR LEONARD

Chapelier et Marchandier



Chapelier et Marchandier

(Vis-à-vis Fogarty & Frères)

No. 238—RUE ST. LAURENT—NO 236

Où vous trouverez un assortiment complet et varié de Pelleteries, tel que Capots en fourrures de toutes sortes, Casques, Gants et Collets pour Messieurs, ainsi qu'en Sets en Vison et Hermines pour Dames, bordures de manteaux etc. Robes de Buffet, de Hénard, et autres, confectionnées dans les derniers goûts, et avec les meilleurs matériaux.

La longue expérience dans cette branche d'affaire que j'ai acquise dans les premières maisons de New-York et du Canada, ainsi que l'attention personnelle que je donnerai aux plus petits détails, me permettent de garantir que tout ce qui sera fait chez moi, satisfera les plus difficiles, tant en ce qui concerne le rapport de la modicité des prix, la promptitude d'exécution de leurs ordres, que sur la bonté et le fini de l'ouvrage.

ARTHUR LEONARD.

P. S.—Fourrures réparées et remises à neuf dans les derniers goûts, et à meilleur marché que jamais, vu la rareté de l'argent.

6 Octobre.

1-q p

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an..... \$1 00
Six mois..... 0 75
Prix du numéro..... 0 01

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

H. BERTHELOT & Cie., Editeurs, Bureaux, 12, rue Villeroy.